

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...



Raymond QUENEAU
...en apprenant qu'on devient napperon. »

D.V

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com
afl43@orange.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Comité de rédaction :
Pierre BADIOU
Cécile DUMAS
Muriel EYNARD
Dominique VACHELARD

ISSN n° (en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 2.00 €

n° 20

Janvier
Février
Mars
2013

QU'EST-CE QUE L'ÉCRIT ?

Enseigner l'écrit, chercher à le promouvoir comme outil indispensable à la vie démocratique, suppose que l'on ait préalablement tenté d'en définir à la fois le concept ainsi que la réalité de ses apprentissages, de ses usages sociaux, des enjeux de sa maîtrise, etc.

Or, pour des raisons historiques et politiques, cette tâche est loin d'être aisée à conduire tant l'outil-écriture a représenté, de tous temps et dès son invention, un enjeu de pouvoir considérable.

Il est ainsi politiquement correct de considérer la langue écrite comme seconde par rapport à la langue orale : pour beaucoup, elle n'aurait comme utilité que celle de noter celle-ci et de conserver dans le temps ou l'espace une trace de la parole.

Ce qui présente comme avantage principal de n'avoir, pour son apprentissage, qu'une seule et même langue à devoir enseigner : l'écriture étant le reflet de l'oral, le jeu des correspondances entre les graphies et les sons suffit à cet apprentissage.

Face à cette épistémologie naïve de l'écrit, celle qui a cours dans notre société et qui régit tous les dispositifs éducatifs notamment, l'AFL a dû inventer une théorie alternative de la langue écrite qui soit susceptible de rendre compte, pour l'essentiel, de ses conditions d'émergence, d'exercice et d'apprentissage.

De ces décennies de recherche, conduites en partie avec l'INRP, le constat, décevant pour l'orthodoxie, et dont nous devons faire état, est le suivant :

« L'ÉCRIT EST COMPLEXE ! »

Sa fonction de notation est bien loin de rendre compte de sa substance et n'autorise pas l'accès à une suffisante connaissance de ce savoir.

Et si l'écrit est complexe, l'épistémologie qui va le caractériser sera de même nature. Nous souhaitons aborder, très modestement, dans les colonnes suivantes, quelques-uns des champs du savoir qu'il convient d'investiguer pour prétendre s'approcher de cette complexité qu'est la langue écrite.

Dominique Vachelard

HISTOIRE

Un outil précieux...

L'écriture n'a pas été « inventée », comme on le croit couramment, pour traduire sur un support la langue parlée ; la recherche d'une correspondance entre les deux langages se fera plus tard, dans certaines cultures. L'utilisation de signes inscrits ou dessinés, voire gravés, sur des tablettes répond à de tout autres préoccupations. En Mésopotamie, par exemple, quelque 3 000 ans avant J.C. on utilisait des tablettes d'argile pour rendre compte des transactions commerciales diverses. L'écrit servait ainsi de preuve que tel acte avait bien été effectué, de « mémoire » aussi, une mémoire de plus en plus riche et complexe, ce que ne pouvait permettre la simple utilisation du cerveau. On retrouve cette utilisation primitive de l'écriture dans les notes diverses inscrites sur un agenda (liste des achats à effectuer, rendez-vous divers, etc.)

Peu à peu, la langue écrite a révélé toute sa richesse à ceux qui savaient l'utiliser. En conservant ce qui a été pensé à un moment donné, elle permet de le retrouver plus tard, de l'examiner, de le juger, de le modifier si nécessaire. Ainsi, tout écrit devient un support pour la pensée, celle des contemporains bien sûr, mais aussi celle des générations suivantes qui pourront s'en inspirer : c'est un véritable trésor !

Tout texte écrit, couché sur la feuille blanche ou l'écran de l'ordinateur, constitue une « mise à distance » de ce qui est exprimé et facilite un regard critique ; il suscite ainsi la réflexion et la soutient. La permanence de la page écrite permet de creuser la réalité en construisant des *modèles* théoriques qui tentent de mieux la comprendre. C'est ainsi que peuvent s'organiser divers systèmes d'interprétation du monde.

Oui, un outil précieux parce que libérateur : il nous éclaire sur notre condition humaine et nous aide à la transformer.

Pierre Badiou



SOCIOLOGIE

...que s'approprient les dominants

Depuis longtemps, les classes dominantes ont reconnu l'intérêt politique de l'écrit : grâce à lui, elles peuvent élaborer une vision des choses conforme à leurs intérêts et l'imposer à tous. En même temps, elles s'en sont réservées l'usage, veillant à ce que le peuple ne puisse l'utiliser, au risque de menacer leur ordre social.

Lévi-Strauss estime que « les premiers usages de l'écriture ont été d'abord ceux du pouvoir : inventaires, catalogues, recensements, lois et mandats [...] contrôle des biens matériels ou celui des êtres humains, manifestation de puissance de certains hommes sur d'autres hommes et sur des richesses. »

Au Moyen Âge, l'église, sévère gardienne d'un ordre divin qu'elle a imposé, s'efforce d'assurer la stabilité de la société. Elle veille à ce que tous les écrits soient conformes au dogme et n'hésite pas à condamner sévèrement ceux qui osent penser autrement. Quant au peuple, majoritairement illettré, il n'est éduqué que par le truchement des prêches.

Plus tard, au 16^{ème} siècle (la Renaissance !) et même au 18^{ème}, des esprits aussi « éclairés » que Montaigne et Voltaire estiment que les enfants du peuple ne doivent pas apprendre à lire et à écrire. Jusqu'à nos écrivains bourgeois du 19^{ème} siècle – tels Flaubert, Renan, Daudet, ... - qui, effrayés par la Commune, refusent l'instruction primaire obligatoire.

Comme l'église, comme le pouvoir royal, la bourgeoisie a toujours craint que le prolétariat ne s'émancipe en s'instruisant. Aujourd'hui encore, l'enseignement de la lecture à l'aide du *b a, ba* forme des déchiffreurs et non des lecteurs véritables qui seraient capables de comprendre des textes complexes, support à leur réflexion. L'ordre du monde capitaliste pourrait en être fondamentalement changé....

Pierre Badiou



COMMUNICATION

Analogique et digital

Dans toute communication, on distingue deux niveaux complémentaires : l'un prenant en charge le *contenu* du message, l'autre la *relation* qui caractérise ce message, c'est-à-dire qui indique comment le message doit être compris. On n'a pas trop de difficulté à saisir ces deux niveaux lors d'échanges oraux : chaque interlocuteur ponctue ses paroles à l'aide de son corps (mimique, gestes de la main, ton de la voix...) pour appuyer ou minimiser la portée de ses propos.

On a l'habitude de qualifier la communication du contenu de *digitale* parce qu'elle utilise des éléments arbitraires autour desquels un consensus a été dégagé : les mots et la syntaxe du langage. On nomme communication *analogique* celle qui prend en charge la relation, parce qu'elle simule directement, elle prend la forme des sentiments qu'elle est en train d'exprimer.

Il apparaît donc fondamental de se poser la question de la prise en charge du niveau analogique de la communication lorsque celle-ci s'opère par l'écrit, alors que la matérialité de celui-ci se résume au lexique et aux conventions propre à chaque langue (à l'exception des ouvrages illustrés, évidemment).

On découvre alors un tout nouveau champ d'exploration, ainsi qu'un ensemble de techniques, de savoirs et savoir-faire précis, susceptibles de donner à la communication sa pleine efficacité (ce sont essentiellement les éléments de mise en texte, en pages, en imprimé, etc.)

Comment comprendre que dans une société prétendument démocratique, l'ensemble de ces savoirs spécifiques sur la communication ne soit pas pris en compte dans la pédagogie de la langue écrite ?

Dominique Vachelard



TECHNOLOGIE

Une cybernétique de l'écrit

La cybernétique est une science du contrôle des systèmes, c'est-à-dire d'ensembles d'éléments en interaction ; les interactions entre ces éléments pouvant consister en des échanges de matière, d'énergie, ou d'information.

Ces échanges constituent une communication, à laquelle les éléments réagissent en changeant d'état ou en modifiant leur action. La communication, le signal, l'information, et la rétroaction sont des notions centrales de la cybernétique et de tous les systèmes, organismes vivants, machines, ou réseaux de machines.

Cette définition nous paraît convenir parfaitement à notre conception du *comportement de lecture*. En effet, la lecture, parce que fondée sur une *circulation d'informations* et parce qu'elle constitue un *processus de compréhension* obéit à un *modèle cybernétique circulaire* fondé sur la *prédiction* : anticipation-prises d'indices -vérification-validation et retour au début. Ceci de façon ininterrompue et interactive, avec des possibilités de rétroaction lorsque surgit un problème de non-compréhension ou de non-conformité aux prédictions.

Ce modèle, incarné donc par la science des servomécanismes capables de s'auto-informer et d'adapter leur comportement à la fois à un objectif général et aux circonstances, nous sert alors d'outil de *compréhension de la compréhension*.

On doit rajouter qu'il rend compte d'une qualité propre aux systèmes, qui est *l'émergence*, c'est-à-dire l'impossibilité de réduire naïvement un système à la somme des éléments qui le composent. Ainsi, si le comportement d'une foule ne peut se comprendre en additionnant les comportements individuels de ceux qui la constituent, de même, un texte ne peut être réduit à la somme des éléments qui semblent le constituer : son sens réside en effet potentiellement dans le cerveau du lecteur (voir page 8).

Dominique Vachelard



LINGUISTIQUE

L'oral, un langage pour l'oreille

L'enfant accède au langage, premier instrument de *communication*, par *immersion* et imitation de sa langue maternelle, pour maîtriser peu à peu ses spécificités et ses fonctions. Selon la relative connivence entre locuteurs, la nature et l'enjeu de l'échange, la langue orale utilise différents registres et niveaux de langue ainsi que des codes empreints de corporalité qui ajoutent du sens au message : gestuelle, intonation, expressivité. Le message oral est directement interactif entre locuteur et interlocuteur, et se déroule linéairement, irréversiblement dans le *temps*. Cette notion d'écoulement du message place le locuteur dans un processus dynamique, dans lequel il doit, en même temps, différencier des sons, interpréter, réorganiser, comprendre, formuler. Manier la langue orale est un apprentissage linguistique à part entière, considéré comme un art si l'on évoque la rhétorique ou encore les lectures à voix haute mises en scène par des comédiens. La lecture à voix haute est une activité de communication dans laquelle sont mises en œuvre les capacités d'expression, d'articulation et d'interprétation. Pour un enfant qui apprend à lire, le traitement oral d'un texte lui demande un double effort phonologique et orthographique qui entrave la compréhension. Exercice bien périlleux pour nos jeunes lecteurs au regard des spécificités et complexités de notre langue écrite.

L'écrit, un langage pour l'œil

En effet, malgré l'évidente correspondance entre la lettre et le son, la phonétique a ses lacunes puisque qu'environ 20% des mots de notre vocabulaire, seulement, sont dits « transparents », c'est-à-dire qu'ils s'écrivent comme ils se prononcent. Il paraît alors évident d'aborder la langue écrite, non pas comme une simple retranscription de l'oral, mais un autre apprentissage linguistique. Au-delà de ses fonctions de communication, de transmission et de conservation du savoir, l'écriture permet essentiellement *l'élaboration de la pensée*. Né de la nécessité de représenter la réalité au moyen de signes et permettre des opérations intellectuelles (listage, tri, classement...), l'écrit se matérialise par un ensemble de signes et de codes. Par son caractère différencié, son apparence graphique et sa permanence, la langue écrite devient manipulable. En s'immergeant dans la langue écrite, la littérature, les documentaires, la presse, les écrits du quotidien (dits sociaux), l'apprenti lecteur va peu à peu, se familiariser avec la syntaxe, la grammaire, la mise en texte (ponctuation, structure...) et photographier l'orthographe. Manier la langue écrite, c'est connaître ses codes et ses usages. Par cette immersion, ce cheminement dans le monde des écrits, le lecteur accède à la lecture experte, la maîtrise de la lecture et de l'écriture, seuls outils « à notre disposition » pour comprendre et agir sur le monde.

Muriel Eynard



ANTHROPOLOGIE

Oral versus écrit ou vice-versa?

À son ouvrage *La Raison Graphique*, Jack Goody ajoute le sous-titre suivant : *La domestication de la pensée sauvage* qui, à lui seul, ne manque pas de nous interpeller.

En effet, un premier regard, ou une première lecture nous inciterait à supposer une opposition entre "raison" et "sauvage", d'un côté, l'être policé, celui qui sait, de l'autre, l'homme nature, le mal appris ; d'un côté la société « avancée », de l'autre, la primitive.

Cette vision ethnocentriste nous paraît néanmoins assez peu satisfaisante.

Profondément ancrée dans la réalité de l'instant, la communication orale semble être celle de la vitalité. Pétillante, elle permet une approche sensible du réel. Jamais finie, elle génère le plaisir, le partage, la surprise, l'inattendu, la vie. Elle a à cœur de mettre l'autre en scène, sa voix, sa gestuelle, son regard, pour soi. Schéhérazade l'a bien compris, et on l'imagine mal donnant à lire au sultan les histoires merveilleuses qui la sauveront. La communication orale est la minute de silence, elle est aussi la chanson.

Avec elle, rien de définitif, rien de fixé à tout jamais, et ce n'est pas un hasard si les mythes dans leur universalité prennent leur source dans des traditions orales qui expliquent leur pérennité, leur perméabilité aussi bien que leurs nuances.

En associant "raison graphique" et "domestication", Goody laisse supposer l'effort, la contrainte. Pour être efficace et satisfaisante, cette "raison

graphique" va imposer à l'apprenti une contrainte corporelle. Exit l'idée de plaisir, il va falloir opérer sur soi un travail de longue haleine, un travail "à corps et cris", serions-nous tentés de dire ou plutôt d'écrire...

Une contrainte de départ pour la production de quelque chose qui devra impérativement se conformer à des standards, qui sera calibré, qui sera silencieux, muet mais aussi éternel.

Dans ces conditions, nous devinons à la fois les défis auxquels se trouvent confrontés les enseignants et encore plus les difficultés que les malheureux élèves vont devoir surmonter et il est du coup légitime de s'interroger sur la pertinence de cet enseignement de l'écrit.

De jeunes clercs se sont un jour, trouvés confrontés à un texte d'un genre nouveau, *La Somme de Saint Thomas D'Aquin*, dans sa présentation. La mise en page en était différente, plus aérée que celle des écrits qui leur étaient confiés jusque-là. Les cathédrales gothiques seraient une transposition visuelle de ce nouvel ordre graphique...*

Alors s'il existe un lien entre la nature du savoir acquis et le mode d'acquisition de ce savoir, on peut penser que l'écrit, c'est à dire "le lire" pourrait doter l'apprenti d'un savoir qui lui permettrait de penser le monde et sans doute, de le penser autrement.

Des transformations seraient possibles, alors, ailleurs qu'au niveau architectural... Qui sait ?

Cécile Dumas

* Exemple donné par Pierre Bourdieu dans sa postface in *Architecture gothique et scolastique* de Erwin Panofsky



NEUROLOGIE

Comprendre

Nous entendons ici par neurologie, le rôle joué par le cerveau dans l'acte de lecture, pour autant qu'on accepte que cet organe est, avec les yeux la plupart du temps, celui qui a la charge de produire le sens du message écrit.

Il est communément admis aujourd'hui, grâce aux travaux notamment des psycholinguistes, que le sens d'un texte ne réside pas dans les mots tracés sur un support, mais que sa signification résulte plutôt d'une *interaction* entre des éléments prélevés dans le texte, et d'autres, constituant l'ensemble des connaissances et expériences préalables du lecteur.

Et on peut estimer à 20%-80% le rôle de chacune de ces sources d'information lors d'un acte de lecture : 80% de connu (information non visuelle, déjà là) permettent de construire et d'accéder environ à 20% d'inconnu (information visuelle, les signes écrits). En résumé, pour comprendre un texte, il faut en posséder préalablement 80%. C'est d'ailleurs ce qui explique que chacun de nous peut se trouver momentanément illettré, lorsqu'il se trouve en présence d'un texte dont le sujet ne lui est guère familier. Ce n'est pas une absence de savoir-lire en l'espèce, mais plutôt une carence culturelle.

De plus, la lecture, processus de compréhension, épouse, pour se réaliser, la structure interne du cerveau, notamment les multiples interconnexions qui le caractérisent. À cette occasion, les mises en relation entre les expériences stockées et les éléments prélevés dans le texte, constituent les mises en réseaux qu'il nous semble opportun de formaliser de manière externe, dans tout dispositif visant à l'enseignement de la langue écrite.

Tout comme doit être prioritaire, à l'évidence, ce qui autorise l'accès aux 20% d'inconnu, c'est-à-dire tout ce qui est constitutif à la fois de la culture générale de l'individu, mais aussi de sa culture écrite.

Dominique Vachelard

L'AFL 43 et Brioude Ville Lecture vous souhaitent une excellente année 2013

